Ma vie de basket

Léa **Le Fell**

Table des matières

Description du spectacle	3
Note d'intention artistique	4
Note dramaturgique	5
L'histoire se répète - L'immigration	·
De la nécessité de parler de la place de l'étranger dans notre société	·
Un conte métaphorique pour créer un imaginaire collectif	6
Les chaussures-marionnettes	·
L'imaginaire collectif qui tend vers la mobilisation	7
Redonner espoir	·

Projet de mise en scène	8
Les marionnettes	8
La musique	·
Note d'intention pédagogique	9
Présentation de la porteuse de projet	10
L'équipe	11
Rapport d'activité du collectif Hold up	12
Les partenaires du projet	15
Coordonnées	15

Description du spectacle

Un spectacle qui mêle théâtre de marionnette et musique, à travers l'univers des chaussures.
Une histoire qui s'adresse à toutes les pointures à partir du 26, autrement dit 6 ans.

Bienvenue dans la cordonnerie de Rosie et Sara ! Ici, les cordonnières réparent les chaussures, et pour celles qui n'ont jamais été récupérées par leurs propriétaires, elles leur offrent une seconde vie.

À travers leurs chaussures, les deux cordonnières s'amusent à raconter leur rencontre.
C'est ainsi que l'histoire de Sara nous est révélée par le biais d'une basket qui débarque au pays des souliers de cuir. Cette jeune basket fait de multiples rencontres, certaines amicales et d'autres hostiles.
Son destin bascule lorsqu'elle se rend compte de sa particularité : celle de ne pas avoir d'étiquette.
Sous l'ordre des grosses bottines, elle se voit obligée de reprendre la route,
ou bien ce sera un bon pour : « les oubliettes ».

Pourra-t-elle déjouer le destin qui la pousse à migrer en permanence ? Pourra-t-elle un jour arrêter de fuir et de se cacher ? Les autres chaussures lui viendront-elles en aide ?

Note d'intention artistique

Depuis toujours, l'être humain a été poussé à migrer pour se nourrir, échapper à un conflit ou trouver de meilleures conditions de vie. C'est un phénomène qui s'est répété au cours de l'histoire jusqu'à aujourd'hui. Nous en sommes tous témoins et ne savons pas toujours comment réagir. La peur de l'étranger pousse les mouvements nationalistes à prendre des décisions extrêmes. Les migrants sont victimes d'exclusions et de stigmatisations.
En tant que citoyennes et artistes, nous voulons proposer un conte métaphorique qui aborde surtout les difficultés qu'un étranger peut rencontrer. Cette fable met en scène l'arrivée d'un nouveau venu au sein d'un groupe et les interactions qui peuvent en découler.

Deux histoires se mêlent : le conte métaphorique avec les chaussures-marionnettes et l'histoire des cordonnières manipulatrices. Le conte métaphorique raconte l'arrivée d'une jeune basket dans un pays de souliers de cuir et les difficultés pour elle de s'y intégrer. Cette jeune basket va se lier d'amitié avec une chaussure de cuir rouge et va alors faire de multiples rencontres jusqu'à être emmenée de force par des combat shoes. Toutes les chaussures vont alors se mobiliser et réussir à sauver la basket.
Les marionnettes et la musique font appel à l'affect et l'empathie. Nous restons convaincues que le théâtre, par sa force d'évocation, est un outil idéal pour inviter le spectateur à réfléchir sur ce phénomène qu'est l'individualisme et l'exclusion d'un individu.

Grâce à l'histoire et la mise en scène, le spectateur interprètera le propos selon son histoire personnelle et sa maturité. L'enfant plus jeune pourra y voir un lien avec le nouveau de sa classe, tandis que son aîné pourra faire un lien avec le phénomène de société. Cela appelle l'enfant à se questionner sur son histoire, celle des autres et à attiser sa curiosité sur la différence entre les êtres humains. L'utilisation du conte métaphorique nous permet de transposer ces réflexions et de faire appel au pouvoir de la pensée magique de l'enfant.

Nous abordons également des pistes de solutions face à ce phénomène. Ces solutions sont traitées sous la métaphore car il nous paraît crucial de développer des récits positifs abordant des valeurs telles que l'entraide et la solidarité. Par ailleurs, des ateliers d'échanges avec des enfants en écoles ou dans des associations sont mis en place pour stimuler leurs réflexions et les nôtres sur ces thématiques.

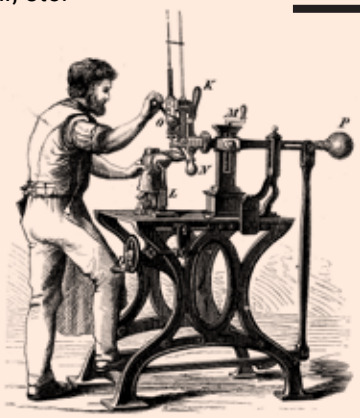
Note dramaturgique

L'histoire se répète – Du conte métaphorique à l'histoire des cordonnières-manipulatrices

« On est un animal très féroce, on est un animal terrible, nous les humains.
Notre histoire c'est une histoire de guerres. C'est une histoire sans fin, une histoire folle. »
- Sebastião Salgado

Quand nous regardons l'histoire des flux migratoires de la famille de Léa ces quatre dernières générations, ils ont été accueillis par la Turquie, l'Ukraine, l'Espagne, et la France.
Selon le contexte historico-politico-social du pays, ils ont été amenés à migrer à cause d'une guerre, d'une crise économique et/ou sociale. Le plus souvent il s'agit d'une guerre de religions ou « d'ethnies » mal vues. À notre plus grand regret, de nos jours, nous sommes encore confrontées à de graves atteintes raciales et à d'énormes amalgames.
L'immigration ne cesse d'évoluer. Elle fait partie de l'histoire de l'humanité.
« *Au cours de son histoire, l'homme n'a cessé de bouger pour vivre mieux ou tout simplement pour survivre. Sur le plan anthropologique, l'homme est une espèce dotée de bras et de jambes en perpétuel mouvement. Il y a un nomade qui sommeille toujours en lui. Mettre fin aux immigrations est illusoire. Par ailleurs, l'homme a besoin de sécurité et de prospérité. L'idéal serait un monde où chacun pourrait migrer sans y être forcé. Nous y sommes encore loin* »[1].

Aujourd'hui nous parlons de « la plus grande crise d'immigration que l'Europe » n'ait jamais connue. Des réfugiés immigrés fuyant les zones de conflits du moyen orient, certains pays d'Afrique, et certains pays du bassin méditerranéen. Est-ce vraiment « une crise » ? L'article 13 de la déclaration universelle des droits de l'homme ne dit-elle pas que « *1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. 2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.* »
L'histoire ne raconte-t-elle pas depuis la nuit des temps l'histoire de flux humains qui fuient les territoires les plus dangereux ? Et qui seront les immigrés de demain ? Si nous écoutons les scientifiques nous avertir des changements climatiques (montée des eaux, violence des tempêtes, sécheresse, etc.) et par conséquent des nouveaux déplacements, quel peuple en sera victime ?
« *Ce qui va arriver c'est qu'à force de manquer de ressources, les gens, acculés, vont migrer. Et en se déplaçant ils vont rencontrer des populations moins démunies et cela va créer de l'animosité entre individus issus du monde entier. Nous avons peu de temps pour agir. Nous sommes donc à un moment décisif pour l'humanité.* »
Liz Hadly, biologiste américaine.
Notre récit met en abîme cette boucle interminable de l'immigration qui ne cesse de se reproduire : un danger à fuir, un accueil finalement illusoire, une sensation d'illégitimité à rester quelque part, des menaces, une expulsion voire une condamnation, une mort à craindre, de nouveau un danger à fuir, etc.



[1] François de Smet, « l'homme a toujours été nomade », grand entretien, magazine imagine en ligne.

http://www.imagine-magazine.com/lire/spip.php?article2068

De la nécessité de parler de la place de l'étranger dans notre société

Quand nous lisons que la loi de Theo Francken, -fortement contestée certes-, prévoit que le permis de séjour peut désormais être retiré aux étrangers nés en Belgique ou arrivés en Belgique avant l'âge de 12 ans s'ils représentent « un danger pour la société », cela soulève beaucoup de questions, notamment celle de l'étranger. Qu'est-ce qu'un étranger ? Qu'est-ce qu'un danger pour la société ? Être un étranger justement ?
Dans *Fuocoammare, par-delà lampedusa*, documentaire réalisé par Gianfranco Rosi sur la destination d'hommes, de femmes et d'enfants qui traversent la Méditerranée sur des bateaux délabrés, le médecin urgentiste, nous livre que : « *c'est le devoir de tout être humain d'aider ces gens. Et quand on y arrive, on est heureux, d'avoir pu donner la main* ».
L'entraide, la mobilisation, voilà les enjeux phares de cette création qui doivent, à nos yeux, prendre une place cruciale dans notre société. D'autant plus que nous pourrions être à la place de ces journalistes et personnes condamnées en Belgique pour être venues en aide à ces personnes en danger, ces « étrangers ».
De là, est née notre sensation d'urgence de s'adresser aux enfants pour éviter de rester témoins de l'une des plus grandes tragédies humaines de notre époque. Encore une fois, notre désir est celui de rester dans la poétisation de chaque acte, d'où l'appel au conte métaphorique.

Un conte métaphorique pour créer un imaginaire collectif

Ce projet a la volonté de mettre en avant une dimension universelle par son traitement narratif et scénique. La narration s'inspire de la structure d'un conte qui permet de mettre en scène des personnages archétypaux qui traversent des situations et des épreuves complexes à surpasser. Le conte a pour but de donner une leçon de morale. Ici, nous nous en inspirons pour mettre l'enfant en présence de toutes les difficultés fondamentales de l'homme et lui permettre de recevoir, sous une forme symbolique, des suggestions sur la manière de traiter ces problèmes et de s'acheminer en sécurité vers la maturité. Le conte offre des images à l'enfant qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés et qui l'aident à mieux orienter sa vie. «Chez l'enfant comme chez l'adulte, l'inconscient est un déterminant puissant du comportement.»[2]

Aussi, pour renforcer cette dimension universelle, nous souhaitons mettre une certaine poésie en évidence dans la mise en scène. Les marionnettes ouvrent une fenêtre sur tous les champs possibles de l'imagination. Faire appel à la mémoire sensitive du spectateur, à sa projection sur les marionnettes, enfin à sa pensée magique. En effet, la pensée magique renvoie au fonctionnement figuratif, au monde des images.

Les chaussures-marionnettes

Pourquoi des chaussures-marionnettes ? Cela vient de l'histoire personnelle de Léa : ses arrières grands- parents ukrainiens immigrés à Paris tenaient une cordonnerie/botterie. C'est en découvrant l'histoire de ses origines que cette passion pour cet objet lui est apparu. Au delà de tout ce qu'il peut évoquer personnellement, c'est un objet avec plusieurs symboliques interpellantes :
« *une chaussure est un symbole d'affirmation sociale et d'autorité. (...) La chaussure était pour les Anciens un signe de liberté. À Rome les esclaves allaient pieds nus. La chaussure est le signe qu'un homme s'appartient à lui-même, qu'il se suffit et qu'il est responsable de ses actes.*
Elle participe du triple symbolisme du pied : phallique pour les freudiens ; symbole de l'âme pour Diel et, à notre avis, rapport aussi bien que point de contact entre le corps et la terre, soit un symbole du principe de réalité (les pieds sur terre). »[3]

De plus, la chaussure nous semble appropriée pour traiter de l'immigration. L'objet chaussure est, par sa fonction et son utilisation, porteur d'énormément de sens. C'est la chaussure qui guide le voyageur sur les chemins, c'est elle qui ouvre la voie. L'empreinte qu'elle laisse sur le sol témoigne de son passage. Elle assure la sécurité et le bien-être de son propriétaire. Toute cette symbolique très puissante nous passionne.

[3] Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier et Alain Cheerbrant, ed. JUPITER

L’imaginaire collectif qui tend vers la mobilisation

À travers l’histoire de la jeune basket, nous souhaitons multiplier les signes d’appartenance au groupe : solidarité, encouragement, plaisir avoué d’être ensemble, etc. Le jeune spectateur pourra s’identifier ou pas aux caractères de ces chaussures ou aux situations qui lui sont proposées, de sorte qu’il questionne son histoire, et la place qu’il occupe dans un groupe (par exemple à l’école – la société – dans la famille).
Dans l’histoire des chaussures, progressivement, nous assistons à l’émergence d’un mini-système social constitué de chaussures qui finissent par mettre en place une action commune, sauver la basket.

Avec des valeurs, une histoire, un rythme, la naissance et l’évolution de ce mini-système social, une œuvre collective émerge. Un phénomène socialisant qui fait passer la chaussure d’un état d’« exclusion » à un état « d’inclusion » ou de participation à la vie du groupe. Ce qui nous semble fondamental, c’est cette envie soudaine de créer du sens et d’aider l’autre, de le voir accepter une aide.
Voir peut amener à faire ce dont on se croyait incapable depuis longtemps ou depuis toujours. En effet, à la fin du conte, lorsque le héros reçoit de l’aide pour traverser les épreuves, cela sert de modèle à l’enfant et lui fait prendre conscience que la solution se trouve dans l’entraide, qui dans notre spectacle est suggérée métaphoriquement par une mobilisation.

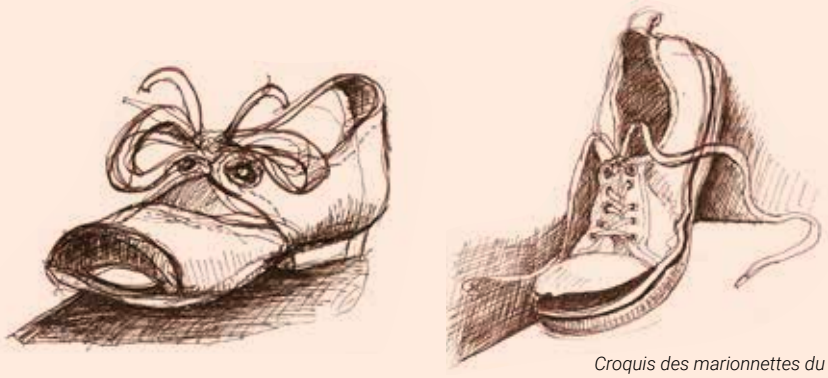
Redonner espoir

Nous avons l’habitude d’histoires sur la fin du monde, sur la capacité destructrice de l’homme, qu’en est-il de nouvelles fictions ouvrant des pistes de solutions, de visions positives sur le bienfait de la solidarité ?
Beaucoup d’artistes sont persuadés que leur devoir (ou l’un des devoirs) est de faire rêver le public à propos d’un avenir possiblement positif. Nous pouvons réagir face à ce phénomène d’exclusion et de discrimination qui découle de cette migration ou en tout cas, qu’il est possible de vivre en communauté avec des personnes étrangères ou différentes.

Projet de mise en scène

La mise en scène du spectacle se veut poétique et métaphorique. Le plateau représente de façon minimaliste l'intérieur d'une cordonnerie. Il y a un comptoir, une étagère remplie de chaussures et quelques caisses. À l'aide de ces éléments, nous voulons recréer l'ambiance rustique et typique qui existe dans ces lieux.
Deux cordonnières jouent avec des chaussures-marionnettes pour incarner les personnages de l'histoire. Tandis que la stagiaire s'amuse à agrémenter le récit en musique avec son violon et d'autres petits instruments (glockenspiel, triangle, petit tambourin etc.) Les cordonnières créent des tableaux qui se suivent les uns après les autres pour conter cette histoire avec humour et poésie.

Les marionnettes



Croquis des marionnettes du spectacle

Les personnages de notre histoire sont des marionnettes-chaussures manipulables. Elles sont construites sur base de vraies chaussures puis modifiées pour « s'humaniser ». Elles ont chacune leurs caractères et leurs caractéristiques physiques particulières. Elles sont dotées de boutons pour les yeux, une bouche peut être ouverte sur l'avant de la chaussure, les lacets servent de bras et sont manipulés à l'aide de tiges noires aimantées. Elles sont manipulées de l'intérieur de la chaussure pour certaines, d'autres possèdent une accroche extérieure. Nous voulons explorer les limites de cet objet en créant toutes sortes de personnages qui peuvent se tenir de manière différentes. Par exemple, certaines marchent sur leur semelle, d'autre sur le talon, ce qui influence aussi la position de leur visage sur la marionnette.

La musique

De la musique sur scène, c'est attiser la curiosité des enfants sur le fonctionnement d'une musique en live. Cela lui apporte une autre dimension qu'une musique enregistrée. Cela éveille une autre écoute. Pour certains, cela peut offrir l'opportunité de découvrir certains instruments.

Dans *Ma vie de Basket*, il s'agit d'un instrument central, le violon, qui est à certains moments, soutenu par d'autres petits instruments tels que des petites cloches brésiliennes, les claves, le vibraslap, la cabasa, etc. Nous avons choisi le violon comme instrument principal pour tout ce qu'il peut apporter techniquement : tant pour ces vibrations que pour ses percussions.

Note d'intention pédagogique

Le public visé est celui des enfants à partir de 6 ans, tous milieux socio-culturels confondus.
Il nous semble essentiel que ce projet puisse toucher la plus grande partie de la population possible, au travers d'un langage universel.
Dans notre spectacle, les cordonnières jouent avec leurs chaussures comme joueraient des enfants avec leurs jouets. Montrer des adultes en jeu dans un univers bien particulier permet d'aborder la thématique de l'intégration et de l'immigration de façon différente.
En tant qu'artistes nous voulons questionner notre public dès le plus jeune âge sur des sujets sociétaux. Les enfants représentent l'avenir et ils ont besoin de développer leur regard sur le monde et de se forger un esprit critique. C'est pourquoi nous utilisons l'art afin de stimuler leurs réflexions.

Nous souhaitons que cet objet artistique ouvre des débats à la suite des représentations et prolonger les réflexions en proposant des ateliers en école.
Les enfants sont témoins de ce phénomène d'immigration et cherchent à le comprendre, parfois ils sont même en demande de solutions.
Nous souhaitons également leur insuffler de la poésie et du fantastique à travers notre forme artistique. L'utilisation des marionnettes et de la musique jouée en live les transportent dans notre univers.

C'est pourquoi, nous ciblons notre mise en scène sur des images symboliques, sur une écriture métaphorique, et sur un langage musical et rythmique plus que parlé. Tout le projet est axé sur la mise en place d'un langage universel.

Présentation de la porteuse de projet

Léa Le Fell
Comédienne & autrice

En tant qu'artiste -auteure et citoyenne j'ai énormément travaillé sur la question de l'immigration. C'est un sujet qui m'a toujours préoccupé. D'ailleurs, c'était en partie le sujet de mon mémoire de fin d'étude. Je suis partie faire un stage à Calais et travailler avec des immigrés avec Jorge Vargas de la compagnie TLS. Nous avons écrit un spectacle avec eux où certains avaient acceptés de jouer avec nous. C'était très fort. Nous avons travaillé à la réhabilitation de la fameuse Jungle de Calais. Je suis partie au Mexique pour la compagnie TLS et j'ai travaillé sur deux spectacles traitant de cette problématique. J'ai rencontré énormément d'immigrés. Pour eux, leur donner une parole, cela les rendait fiers et leur conférait une certaine « place » au sein de la société. Ce sont des êtres qui se sentent oubliés et à qui on ne doit pas hésiter à leur donner un statut. La situation au Mexique est grave. Celle à Bruxelles l'est tout aussi. Nous avons accueilli des immigrés avec mon collectif. Je vais régulièrement dans des squats rencontrer et échanger avec ces personnes considérées comme des « étrangers ».

J'ai également commencé un documentaire sur des joueurs d'échecs SDF immigrés d'Afrique du Nord à New York. C'est un milieu inconnu où des immigrés survivent grâce à leurs paris sur leurs jeux d'échecs. Je suis partie pendant un mois et demi en immersion documentaire, je faisais des buffets tous les dimanches dans le Chessforum de l'angle, chez Imad, un réfugié palestinien qui me soutenait dans ma démarche. Je suis en train d'économiser pour y retourner. Je leur ai promis que je reviendrai et je le ferai. Un objectif serait que j'arrive à les inscrire à un concours international d'échecs. Vous imaginez bien qu'en jouant depuis 25 ans dans un parc et en affrontant tous les grands qui s'y sont arrêtés, ces joueurs soient très doués. Le problème reste celui des papiers. Encore une fois, leur donner un moyen de s'exprimer en achevant mon film serait déjà un pas en avant pour eux.

Chaque lundi, je donne des cours de théâtre et de français à des primo-arrivants à l'Université Populaire d'Anderlecht. Cela me passionne. Je pars de leurs histoires, leurs vécus. Ensemble nous écrivons leurs expériences, nous tentons de les mettre en scène. J'essaie de leur donner tous les outils possibles pour qu'ils puissent s'armer devant les procédures administratives qui constituent des obstacles majeurs.

Nous avons réalisé un court-métrage l'année dernière –« *Historia* » sur le thème de la justice et de la vérité. Je sens la dimension thérapeutique qu'ils peuvent trouver dans cette démarche.

Enfin, il y a aussi mon travail en tant que comédienne-chanteuse-musicienne en sortant diplômée de l'IAD en 2015. J'ai travaillé aux côtés d'Elodie Chanut (compagnie L'œil des cariatides), Sanou Salia (CDC Ouagadougou), Agnès Limbos, Laetitia Salsano (Théâtre Loyal du Trac), Dominique Serron (Les baladins du Miroir), Ilyas Mettioui (Le Boréal), Jorge Arturo Vargas (Teatro Linea de Sombra), Le collectif Hold up (co-auteur et comédienne dans Le paradoxe du tas).
J'ai notamment fait mes débuts dans la compagnie Point Zéro – Jean-Michel D'Hoop pour les spectacles *Gunfactory* et *L'Herbe de l'Oubli*, où j'ai été formée à la marionnette. Cela m'a ouvert à une autre théâtralité que le théâtre documentaire. Et c'est ce qui marque ce futur projet empreint d'objet-marionnette.

L'équipe

Présentation de l'équipe

Elodie Vriamont
Comédienne & autrice

Jeune comédienne, Elodie sort diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion en 2015 et de l'Agrégation de l'Enseignement Secondaire Supérieur en 2016.
Elle fonde la « Compagnie des Babettes » avec laquelle elle crée collectivement « *C'est lorsque le glaçon a totalement fondu que l'eau est la plus froide* » et s'investit dans le Collectif Hold Up sur plusieurs événements.
Passionnée d'improvisation depuis l'adolescence, elle intègre la Ligue d'improvisation belge professionnelle début 2017.
Son regard artistique et ses compétences d'assistante à la mise en scène se développent avec Jean-Michel Disthexe (2014), Dominique Serron (2015), le Théâtre des Quatre Mains (2017), Gian Manuel Rau (2017) et Martin Goossens (2018).
Pédagogue, elle enseigne les arts de la parole à l'académie de Grez-Doiceau depuis septembre 2016. Elle est aussi coach d'improvisation au sein de l'ASBL "Improvisation.be", "Impro's" et à La Ligue d'improvisation belge professionnelle.
Enfin, elle se passionne depuis de nombreuses années pour la confection et manipulation de marionnettes. C'est maintenant au tour des objets d'attirer son attention !

Lien Saye
Musicienne & compositrice

Originaire de Flandre, Lien étudie et se forme à la musique dans de nombreux conservatoires en Flandre. Ses instruments principaux sont le piano, le violon ainsi que le chant (soprane). Elle obtient un bachelor en théorie de la musique et composition au Collège de Gand puis obtient un certificat d'enseignement à l'université de Gand, enfin elle obtient un master en 2018 en tant que chef de choeur au Conservatoire d'Anvers. A côté de ses études, elle dirige de nombreux choeurs amateurs, donne des cours de musique, et est sélectionnée pour rentrer dans le Choeur National des jeunes de Belgique en Soprane durant 3 ans. Elle est également repérée pour jouer au cinéma en tant que silhouette. On peut la voir dans Bende van Jan de Lichte, Professor T, Emperor, Storm, The exception – Kaiser's last kiss.

Dorian Roche
Créateur lumières

Jonathan Vincke
Grégoire Tempels
Régisseurs

Dorian Roche est porté par sa passion du cinéma qui le conduit vers une formation audiovisuelle, puis vers les Beaux-Arts d'Avignon, dont il sort diplômé en 2014.
Naît ensuite une nouvelle passion, le travail de la lumière, qu'il explore dans un premier temps à travers le travail d'artistes plasticiens, puis dans la conception d'éclairage de théâtre. Il part se former comme créateur lumières en Belgique à l'EFPME.
Depuis, Dorian évolue dans le milieu technique du théâtre, ce qui contribue à enrichir son univers artistique comme son goût du bricolage.
Il travaille sur plusieurs projets comme régisseur lumière, en compagnie de nombreux éclairagistes, tel que Joël Hourbeigt ou Laurent Kaye. Ce qui ne cesse de le passionner pour l'éclairage et la mise en lumière des belles histoires.

Rachel Lesteven
Scénographie

Après avoir été diplômée de l'Ecole Boulle à Paris, puis à l'Université du Québec à Montréal en Scénographie, Rachel termine sa formation en 2018 à l'Institut Supérieur d'Architecture « Saint-Luc » de Bruxelles toujours en scénographie. Durant tout son cursus scolaire, elle multiplie les expériences en tant que scénographe, décoratrice, assistante, que ce soit sur des plateaux de cinémas ou sur les planches. Elle travaille pour le Toxique Trottoir, Théâtre du Péruchet, Damien Locqueneux, Jeanne Cousseau, Pitcho Womba Konga, Jeanne Privat, Le collectif Hold Up, et le Tram 25. Actuellement, elle réalise de nombreuses scénographies pour des expositions dans des musées. Passionnée par les arts plastiques, elle s'intéresse énormément au travail de la marionnette et à sa technique de fabrication ainsi que de manipulation.

Ségolène Denis
Marionnettiste

Ségolène Denis est sculpteuse par sa formation, elle crée en 2004 l'association « Les ateliers d'Art Plastique de Bacalan » et fait des interventions pour des cours de modelage et de dessin. Depuis 2007, elle a travaillé sur des décors de films (L'Instinct de Mort, de Jean François Richet), et à l'Opéra de la Bastille pour les décors et accessoires de nombreux spectacles : La Fiancée Vendue, Am Anfang, Andréa Chénier, La Walkyrie, Jules César, Faust, Le Couronnement de Popée, Owen Wingrave. Elle travaille également sur des personnages en volume pour une adaptation cinématographique de la bande dessinée Le Petit Vampire, de Johan Sfar, et réalise des sculptures pour un défilé Chanel et pour la caravane du Tour de France de 2013. Parallèlement à la création des marionnettes de L'Herbe de l'Oubli, elle en réalise pour le Cirque Eloise de Montréal, et crée des figures en papier mâché pour le spectacle Bruxelles, Printemps Noir au Théâtre des Martyrs.

Paul Pourveur

Aide à l'écriture

Paul Pourveur est né en 1952. Dramaturge et scénariste belge à la double appartenance linguistique, Paul Pourveur écrit aujourd'hui en néerlandais et en français. Au départ scénariste pour le cinéma et la télévision, il a commencé à écrire pour le théâtre au milieu des années 1980 et s'est rapidement révélé comme l'un des représentants majeurs de la nouvelle dramaturgie flamande. Chaque œuvre est l'occasion d'une recherche singulière en vue de proposer une forme dynamitant de façon jouissive les thématiques traitées, qu'il s'agisse de la physique quantique (Aurore boréale), de la lingerie féminine (Le Coucher d'Yvette), de la guerre qui déchira l'ex-Yougoslavie (Décontamination) ou encore des rapports passionnels entre hommes et femmes (White-Out). Ses textes ont été montés en Belgique par notamment Guy Cassiers, Lucas Vandervorst, Philippe Sireuil et Michael Delaunoy et ont également été produite aux Pays Bas et en Allemagne. En 2009, il a reçu le Prix de la Critique / meilleur auteur pour l'intégrale de sa pièce L'Abécédaire des temps (Post)modernes (création par Michael Delaunoy au Rideau de Bruxelles) et pour Shakespeare is dead, get over it ! (création par Philippe Sireuil au Théâtre National de Belgique).

Zabou Thelen

Aide à la manipulation de marionnettes

Zabou Thelen est comédienne-marionnettiste et chanteuse, issue de la Kleine Academie. Elle a débuté dans des spectacles qui appelaient un grand engagement corporel et mêlaient les disciplines :
« *Britannicus* » de Jean Racine (approche de la tragédie grecque), « *Carmen !* » d'après la nouvelle de Prosper Mérimée et l'opéra de Georges Bizet (chant, mouvement et texte) ou « *Georges Dandin* » de Molière (texte, commedia dell'arte et maquillage dans la tradition des théâtres d'Orient (Bali, Chine, Japon)).
Du théâtre masqué à la marionnette, il n'y avait qu'un pas et c'est donc tout naturellement que Zabou s'est spécialisée dans cette discipline, en travaillant avec la Compagnie Canard noir dans « *Made in China* » (spectacle jeune public, marionnettes de table), puis avec le Tof Théâtre dans « *les Bénévoles* » (marionnettes de taille humaine).
Tout récemment, elle a repris sa marionnette de taille humaine dans le spectacle « *la dinde de Noël* », présenté au Festival du Tof Théâtre *Genappe perd la boule.* Elle crée une petite forme en théâtre d'objet, un conte pas tout à fait pour enfants : « *Le Prince qui cherchait l'amour* ».

Rapport d'activité du Collectif *Hold Up*

Hold Up

Etabli à Anderlecht depuis deux ans, le Collectif Hold Up fait peu à peu sa place dans le paysage culturel anderlechtois grâce à divers partenariats et les acteurs socio-culturels locaux.

Après deux ans de créations, grâce à un lieu de résidence permanent mis à disposition par le centre culturel Escale du Nord, et de chaleureux soutiens locaux, le collectif a déjà fait éclore une dizaine de projets dont deux en collaboration et soutien artistique :

· « *La grande Manifêtation* » avec le musée Arts et Marges, pour la Museum Night Fever ; une initiation à la révolte oisive par le gratin de Gruyère.
· « *Le Paradoxe du tas* », aux centres culturels de l'Escale du Nord et des Riches Claires, un spectacle allégorique qui décortique l'animal social.
· « *Mirage Urbain n°1* », place de la résistance à Anderlecht, un projet socio-culturel inventif sous forme d'occupation bucolique de l'espace public.
· « *La cour des Mirages* », au centre communautaire De Rink, un laboratoire participatif d'expérimentations utopiques.
· « *Retour vers l'Anderlecht de Demain* », dans le cadre de l'exposition Anderlecht Demain, un spectacle anachronique en quatre étages avec ascenseur.
· « *Le Stage de Réinsertion Joviale par la Brigade de Festivité* », une méthode jaune et bleue, avérée absolue et universelle pour, à coup sûr, être heureux !

Les différentes collaborations et soutiens artistiques étaient pour les spectacles suivants :
· « *2h14* », mis en scène par Manon Copée, compagnie Les Canailles, spectacle de marionnettes récompensé aux Rencontres du Théâtre Jeune Public à Huy en août 2018. Le collectif a participé à la conception des marionnettes sous la direction d'Anais Grandamy, ainsi qu'en tant que regard extérieur.
· « *Faire confiance à nos archéologues* », mis en scène par Manoël Dupont, spectacle jeune public, tournée en Belgique 18-19. Le collectif a participé en tant que regard extérieur.

Actuellement, le collectif abrite trois créations par trois membres différents dont *Ma vie de Basket*, spectacle jeune public porté par Léa Le Fell. Cette création est en étroite collaboration avec Elodie Vriamont (membre du collectif), interprète et manipulatrice sur le projet.
Règle tacite du collectif : chaque création, bien que portée par un membre en particulier, restera collective et soutenue par tous les autres membres, que ce soit en regard extérieur ou autre.

Une création du collectif Hold up

En coproduction avec la Fédération Wallonie Bruxelles - aide à la création CTEJ et aide aux projets jeunes - ainsi que Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

Avec le soutien de La Maison qui chante, Le théâtre des 4 mains, la Vénerie - Centre Culturel de Watermael-Boitsfort, le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie Bruxelles et du Théâtre des Riches Claires.

Remerciements à Klaus Carter, Chloé Cornelisse, Cécile Delberghe, Jean-Michel d'Hoop, Lucien Gabriel, Nicolas Grandry, Maxime Jennes, Sophie Lizoulet, Héloïse Meire, Benjamin Torrini, Thomas Xhignesse.

ainsi que tous les cordonniers et les chaussures qui nous ont aidés à lacer ce projet.

Coordonnées

COLLECTIF HOLD UP

132, rue Georges Moreau
1070 Anderlecht Belgique
+32488718368
lealefell@gmail.com

DIFFUSION
"Mademoiselle Jeanne"

Anne Hautem
+32 2 377 93 00
anne.hautem@mademoisellejeanne.be
www.mademoisellejeanne.be

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

- **Dossier technique**
- **Dossier pédagogique et animations**
- **Affiche et photos du spectacle**

www.mademoisellejeanne.be/ma-vie-de-basket